

Cndc

Noé Soulier

Angers

Close Up Noé Soulier

Mercredi 9 et jeudi 10 octobre

20h – T900

Durée : 1h



Close Up

Depuis ses débuts, Noé Soulier, actuel directeur du Cndc, passe le mouvement au microscope. Avec *Close Up*, créé au Festival d'Avignon 2024, le chorégraphe prolonge la recherche qu'il a entamée dans *First Memory* et le film *Fragments* en zoomant encore un peu plus sur le noyau du geste. Une vidéo tournée en direct, projetée en grand écran capte un microcosme chorégraphique au plus proche des corps de six danseur-euses de haut vol, lancé-es dans une chorégraphie guidée par des tâches très précises : frapper, attraper, éviter, lancer. Autant d'actions motivées par un but qu'iels distordent pour les rendre méconnaissables et faire naître une expressivité, qui fait étrangement écho à la musique de Johann Sebastian Bach. Ses compositions en contrepunt, jouées en live par l'ensemble baroque il Convito – au traverso, violon, viole de gambe, violoncelle et clavecin – se construisent hors de tout développement narratif et sont pées de sentiments. Ce décalage musical et chorégraphique saisit alors l'essence de nos expériences intimes, polyphoniques, affectives, complexes et sans linéarité.

Distribution

Conception et chorégraphie : Noé Soulier

Interprétation et collaboration artistique :

Julie Charbonnier, Nangaline Gomis,

Yumiko Funaya, Samuel Planas,

Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich.

Musique : Pièces de Johann Sebastian Bach

appartenant à *L'Art de la fugue*, et *Andante*

extrait de la *Sonate n.2 pour violon seul*.

Interprétée par l'Ensemble il Convito :

Maude Gratton (clavecin et direction),

Amélie Michel (traverso), Simon Pierre (violon),

Claire Gratton (viole de gambe),

Ageet Zweistra (violoncelle).

Assistante : Stephanie Amurao

Scénographie : Noé Soulier, Kelig Le Bars

et Pierre Martin Oriol

Dispositif vidéo : Pierre Martin Oriol

Création lumière : Kelig Le Bars

Régie lumière : Nicolas Bazoge, Emmanuel Fornès

Ingénierie sonore et régie vidéo : Jérôme Tuncer

Direction technique : François Le Maguer

Régie générale et plateau : Mathilde Monier

Production et diffusion : Céline Chouffot,

Adèle Thébaud

Et le soutien de toute l'équipe du Cndc.

Mentions

Production : Cndc – Angers

Coproduction : Il Convito ; Théâtre de la Ville, Paris ;

Angers Nantes Opera ; Romaeuropa Festival ;

Espaces Pluriels, Scène conventionnée danse, Pau ;

Theater Freiburg ; Arsenal, Cité musicale de Metz ;

Maison de la danse, Pôle européen de création,

Lyon ; Théâtre Auditorium de Poitiers ; Chaillot

Théâtre national de la danse, Paris

Avec le soutien de l'OARA (accueil en résidence),

de la Villa Albertine et de Dance

Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Noé Soulier

Le travail de Noé Soulier explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples incluant la scène, l'espace du musée et la réflexion théorique. Il développe ainsi une pratique à la fois conceptuelle et profondément ancrée dans le mouvement, à l'image de sa formation qui mêle danse (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, École nationale du Ballet au Canada, P.A.R.T.S) et théorie (Master en philosophie à l'université Paris Sorbonne).

Ses pièces chorégraphiques *Faits et Gestes* (2016), *Les Vagues* (2018), *First Memory* (2022) ou *Clocks & Clouds* (2023) tentent d'activer la mémoire corporelle des spectateur-ices grâce à des mouvements qui visent des objets ou des événements absents, et suggèrent ainsi plus qu'ils ne montrent. Le film *Fragments* (2022) poursuit cette recherche sur la dimension fragmentaire de l'expérience du corps en la confrontant au cadre de la caméra. Avec *Passages* (2020), projet in situ, cette exploration se déploie en mettant en résonance le mouvement des corps et les espaces et architectures dans lesquels ils évoluent.

L'exposition chorégraphiée *Performing Art* (2017), créée au Centre Pompidou puis au MUCEM, renverse la position habituelle de la danse dans le musée en déplaçant l'exposition sur scène, transformant les accrocheur-ses en performeur-ses et l'installation des collections en chorégraphie. Dans le livre *Actions, mouvements et gestes* (2016) et la performance *Mouvement sur mouvement* (2013), il analyse différentes manières de concevoir le mouvement qui visent à démultiplier l'expérience du corps.

Parallèlement, il a chorégraphié des pièces pour de nombreuses compagnies (la Trisha Brown Dance Company, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, L.A. Dance Project...) et travaille actuellement avec le Junior Ballet de l'Opéra de Paris.

Ses créations ont été présentées dans le monde entier.

Depuis juillet 2020, Noé Soulier dirige le Centre national de danse contemporaine (Cndc – Angers).

Entretien

avec Noé Soulier

En tant que chorégraphe, vous vous intéressez tout particulièrement au mouvement, à ce qui le précède et le déclenche. Comment qualifieriez-vous votre écriture chorégraphique ?

Beaucoup de chorégraphes travaillent sur la composition, la dramaturgie globale. Si mon travail relève également d'une forme d'écriture, elle concerne d'abord la facture du mouvement. J'aborde le mouvement avec le désir de développer un vocabulaire différent, spécifique au regard des nombreuses manières de penser le mouvement qui ont existé dans la danse contemporaine occidentale.

Si l'on remonte à la danse classique, les grands systèmes de définition du mouvement passent par la géométrie, l'anatomie et la mécanique. Ils sont moins connus qu'en musique, par exemple, plus difficiles à énoncer ou à analyser. Une grande partie de mon travail a consisté à en proposer une analyse, d'abord pour moi-même, afin d'en avoir une certaine compréhension, pour ensuite la prolonger ou la transformer.

***Close Up*, votre nouvelle création, a-t-elle été également conçue avec ce désir de remise en question du mouvement ?**

Il existe dans l'histoire de la danse une forte filiation géométrique, notamment chez George Balanchine, William Forsythe ou Merce Cunningham. Une autre filiation passe par une approche

plus physique du corps avec le post-modernisme, chez Steve Paxton ou Trisha Brown. L'écriture se fait moins dans le tracé de lignes ou la production de formes qu'avec la dimension physique du corps. La danse est pensée en termes de forces : gravité, inertie, force musculaire... Ce qui crée des expériences corporelles différentes. J'essaie d'imaginer de nouvelles manières de vivre et d'éprouver le mouvement. *Close Up* poursuit en grande partie ce travail. Pour le réaliser, je me suis concentré sur des verbes d'action comme « frapper », « éviter » ou « lancer ». Ils permettent de saisir d'autres dimensions, d'étudier davantage l'accélération, le tonus musculaire, tout comme l'affect. *Close Up* relève également d'une dimension plus instinctive, mais cette dimension affective n'est pas enchâssée dans une forme narrative, elle émane de l'approche même du mouvement.

Si *Close Up* a son protocole d'écriture, votre pièce est empreinte d'une grande tonicité, elle est à la fois précise et instinctive...

Durant son parcours, chaque interprète traverse différentes techniques. Il intègre des apprentissages, des pratiques. J'invite les danseuses et danseurs à dépasser les automatismes liés à ces techniques en les confrontant à des instructions paradoxales qui visent à trouver de nouvelles formes de spontanéité.

Bien sûr, la situation est artificielle, mais elle a parfois le bonheur de provoquer des mouvements, des transitions entre les mouvements qui échappent aux chemins habituels et font apparaître un rapport intime et singulier au mouvement. Pour les six danseuses et danseur, ce sont des manières d'organiser le corps, de passer d'une chose à une autre, en suivant un trajet personnel. Il s'agit de se connecter à une forme d'intuition, de la convoquer et de la détourner. Je leur propose par exemple d'éviter un objet imaginaire avec un sentiment d'urgence. Ce n'est ni une danse narrative, ni une danse purement abstraite, j'essaie de travailler sur un entre-deux proche de l'expérience musicale – d'où la présence d'œuvres contrapuntiques de Bach, interprétées en live par cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito.

Que vous permettent spécifiquement ces œuvres de Bach ?

Ces pièces furent écrites avant l'avènement de la forme sonate classique, qui relève d'une pratique d'organisation musicale précise, avec une logique d'exposition, premier thème, deuxième thème, avec des caractères bien contrastés, développement, réexposition. Cette logique ressemble beaucoup à une structure narrative, avec une situation initiale, un élément perturbateur, des péripéties, une résolution – comme un roman. À l'inverse, le développement des fugues de Bach est profondément

polyphonique, pluriel. Cette musique m'apparaît extrêmement contemporaine, car les narrations linéaires qui permettaient de rendre intelligibles nos vies et notre expérience personnelle ont imploré face à la complexité du réel, de la science, des organisations sociales. C'est l'avènement de la littérature moderne avec Joyce, Proust ou Woolf : le sens se trouve profondément altéré.

Vous parliez de la présence subtile de la vidéo dans votre spectacle. Elle s'inscrit après la réalisation d'un film court, *Fragments*, dont vous reprenez les principes de filmage à mi-corps des interprètes...

Le dispositif vidéo de *Close Up* est très spécifique. Le théâtre à l'italienne de l'Opéra d'Avignon (où la pièce a été créée en juillet 2024, ndlr) propose une importante hétérogénéité de points de vue, du parterre au dernier balcon. Elle a orienté la conception de la chorégraphie de la première partie de la pièce où la vidéo n'est pas présente. La vidéo vient ensuite inverser cette situation. Il n'y a plus qu'un seul point de vue, celui de la caméra. Notre dispositif est sans opérateur. Les danseuses et danseur viennent devant ce cadre comme devant une petite fenêtre horizontale qui les filme au milieu du corps, au niveau du nombril. Ils savent quelle partie de leur corps est filmée, est visible.

Ce n'est pas la personne qui regarde qui compose l'image, mais celle qui danse. Elle sait où elle se trouve et ce qu'elle

donne à voir, elle structure l'image. Ce cadrage renverse le rapport de pouvoir entre la personne qui filme, qui observe, et celle qui est observée. L'interprète définit son cadre d'apparition et construit l'image qu'il offre d'iel-même.

Ce désir d'un autre rapport à la danse, à la fois étudié et renouvelé, ne s'est-il pas accru depuis votre arrivée à la direction du Centre national de danse contemporaine d'Angers en juillet 2020 ?

C'est une véritable expérience que de diriger une telle institution, à la fois centre de création, de diffusion des œuvres et de la culture chorégraphique, et école de danse contemporaine.

Avec le temps, le savoir et les techniques chorégraphiques des danseurs et danseuses se sont accumulés : un processus favorisé par l'élargissement de la scène chorégraphique qui s'est mondialisée. Si le phénomène n'est pas récent, il s'est en quelque sorte démultiplié, avec une remise en cause de l'hégémonie des techniques scéniques occidentales, de la danse classique à la danse moderne, avec l'arrivée de la danse hip hop, par exemple. D'un côté, c'est une ouverture fabuleuse. De l'autre, il faut du temps au corps pour maîtriser une technique.

Pour le dire autrement, quand je suis entré à P.A.R.T.S. je venais de la danse classique. J'étais dans un schéma logique : déconstruire mon savoir pour construire autre chose. Les étudiant-es qui arrivent à l'école du Centre national de danse contemporaine d'Angers ne viennent pas en maîtrisant une technique qui serait la même pour tout

le monde. Leur demande est souvent celle de repères, de bases. Comment les transmettre sans académisme ?

Nous avons tellement déconstruit que nous éprouvons le désir de construire quelque chose ensemble sans remettre en œuvre les logiques disciplinaires et les rapports de domination qui les accompagnent. Néanmoins, l'intelligibilité d'un geste artistique est difficile si elle ne s'inscrit pas dans un contexte ou une histoire partagée. Ce n'est pas une question de culture élitiste, plutôt une question de création. À partir de quelles références communes échanger, discuter ? C'est un défi passionnant que nous tentons d'explorer avec cette nouvelle génération.

Entretien réalisé par Marc Blanchet pour le Festival d'Avignon, février 2024

Extraits de presse

« Macro-micro, avant-arrière, ce jeu de plans est l'un des attraits ludiques de *Close Up*, où la gestuelle segmentée et physique, quasi athlétique, devenue la signature de Noé Soulier, éclate. »

Le Monde

« Porté par une distribution à la belle énergie, *Close Up* [...] conjugue rigueur et joie de danser dans un mouvement continu au rythme de Bach. »

Les Échos

« Nos expériences les plus intenses comme les plus infimes sont complexes et polyphoniques. C'est cette dimension de notre expérience affective que je souhaite sonder par le mouvement. »

Noé Soulier

→ Pour en apprendre plus sur la création de *Close Up*, lisez la note d'intention écrite par Noé Soulier.



Reportage : *Close Up* au Festival d'Avignon



→ Plongez dans le processus de création aux côtés des personnes qui l'ont traversé (chorégraphe, musiciennes, danseuses et danseur, et premières spectatrices) et revivez en vidéo les répétitions et la première représentation de *Close Up* au Festival d'Avignon.

Étude des publics

Soucieuse de mieux connaître ses spectateur-ices et leurs habitudes lors de leur venue au Quai, l'équipe du Cndc lance une étude des publics. Celle-ci est également motivée par le besoin de mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. Elle est développée en partenariat avec les étudiant-es du Master 1 Direction de projets et établissements culturels, parcours Médiation culturelle et communication de l'ESTHUA.

→ Prenez trois minutes pour répondre à cette enquête en flashant le QR code ci-contre.



Prochainement

Wonderland

Sylvain Huc

Mar. 5 & mer. 6 novembre | 19h

L'artiste Sylvain Huc, nourri d'arts visuels et de corps en mouvement propose une relecture tout à fait singulière du conte *Alice au pays des Merveilles* : physique, colorée, primitive, contemporaine, abstraite mais qui garde intact son pouvoir d'émerveillement.

Spectacle à voir dès 6 ans

Co-programmé avec le Quai CDN

Je badine avec l'amour (...)

Sylvain Riéjou

Ven. 22 novembre | 20h

Sam. 23 novembre | 18h*

Avec comme point de départ le film *Dirty Dancing*, romance culte des années 1980, le chorégraphe Sylvain Riéjou revisite la figure du duo amoureux et déconstruit les stéréotypes de genre avec humour et autodérision.

*Représentation précédée d'un échauffement des spectateur·ices (gratuit sur inscription auprès de reservation@cndc.fr)

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans la Serre (Forum du Quai).

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : [@cndc_angers](https://www.instagram.com/cndc_angers)

Facebook : [cndc.angers](https://www.facebook.com/cndc.angers)

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



COMMUNISME.COMMUNISME.COM

anjou



université
angers



RADIO
CAMPUS
ANGERS



Radio
Angers

ASSOCIATION
DES CENTRES
CHORÉGRAPHIQUES
NATIONAUX

Close Up est présenté en partenariat avec l'ACCN à l'occasion des 40 ans des Centres Chorégraphiques Nationaux.

Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers, la Région des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire.